

## **ROUMANIE**

Monsieur Dacian CIOLOS

Ministre de l'agriculture et du Développement Rural

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Gouvernement de la Roumanie, je salue l'initiative de la FAO d'organiser cette conférence dont le sujet présente un intérêt particulier dans le monde, et je vous assure dès le début que la Roumanie contribuera attentivement en tant qu'Etat membre de l'Union Européenne aux discussions à venir.

L'agriculture est l'un des secteurs économiques qui, du fait de ses spécificités, ressent le plus les effets du changement climatique, son impact ayant effet entre autre sur la capacité d'assurer la sécurité alimentaire.

C'est pourquoi la sécurité alimentaire est devenu, encore une fois, un sujet de référence des discussions publiques au niveau mondial. Ce que le marché ressent le plus dans ce processus, est la crise alimentaire due à l'augmentation des prix.

La crise globale des ressources, l'augmentation du prix du pétrole, les phénomènes climatiques avec des effets directs sur les récoltes des

céréales, la demande en augmentation des pays avec des économies émergentes, dont le standard de vie a augmenté ces dernières années suite au développement économique, se répercutent directement sur les prix des denrées alimentaires, avec un effet immédiat sur les plus pauvres.

Nous nous retrouvons dans la situation paradoxale où le développement chez les uns, peut engendrer la pauvreté chez les autres, ce qui justifie une fois de plus une responsabilité commune pour résoudre ce problème.

Tout cela justifie le fait que l'agriculture et la production des denrées alimentaires doivent regagner leur place prioritaires dans les politiques visant le développement durable au niveau mondial.

Dans ce contexte, la Roumanie rejoint l'analyse et la stratégie proposées par l'Union Européenne qui propose des solutions visant des mesures à court, moyen et long terme pour faire face aux défis auquel on est confronté.

Si le court terme suppose d'augmenter les ressources financières destinées à l'assistance humanitaire pour les pays qui se confrontent avec des problèmes graves d'accès aux aliments et le risque de malnutrition, le développement des mécanismes de protection sociale, *pour le moyen et le long terme, nous devons revoir nos politiques en mesure de mener à l'augmentation de manière durable de la production agricole.*

[Agriculture petite et marchés locaux]

Ainsi, nous considérons qu'au moyen et long terme seulement l'agriculture extensive, spécifique aux grandes exploitations orientées vers le marché mondial, avec vocation exportatrice, ne constituent pas LA solution pour la crise alimentaire. Un rôle complémentaire peut et doit être joué par la petite agriculture, vivrière ou de subsistance, qui représente dans le Nord comme dans le Sud, une ressource pas encore assez valorisée, d'approvisionnement des marchés avec des aliments. Bien entendu, ce type d'agriculture peut mieux répondre aux exigences et aux spécificités des marchés locaux, mais malheureusement cette opportunité n'a pas été assez saisie par les programmes de développement.

En acceptant ceci, pas seulement nous reconnaissons le droit des populations à se nourrir elles-mêmes, mais on dépasse aussi l'idée que la principale solution à la famine est seulement de libéraliser les échanges et intensifier encore plus la production agricole dans le Nord. Certes, les technologies modernes nous permettront d'augmenter la production agricole dans les pays développées, mais la logique de la gestion rationnelle des ressources et de leur utilisation équilibrée, nous mènent de plus en plus à penser globalement et agir localement.

Dans cette logique l'agriculture petite, l'agriculture vivrière doit être mise au centre de l'attention des programmes du développement, car du fait du nombre important des petits agriculteurs, notamment dans

beaucoup des pays qui se confrontent aujourd'hui avec l'insuffisance alimentaire, elle peut jouer un rôle plus important dans la réduction de la faim dans le monde.

*L'appui à l'accès aux technologies modernes de cette agriculture, doit être, a notre avis, corroboré avec l'appui à l'organisation des agriculteurs et l'organisation des marchés locaux.* La grande agriculture doit pouvoir coexister avec la petite agriculture, dans le champ comme sur le marché, et les recherches technologiques et économiques doivent apporter des solutions dans ce sens.

Ainsi, l'équilibre des prix des produits alimentaires (important tant pour la stabilité des revenus des agriculteurs que pour l'accès aux aliments des consommateurs) pourrait être mieux assuré par des politiques agricoles régionales, dans des régions homogènes selon les conditions naturelles de production et les conditions des marchés. De cette manière, on encourage la libre concurrence et on offre les mêmes chances d'accès au marché pour tous les agriculteurs.

[Biocarburants]

Le développement des biocarburants peut représenter un défi du point de vue de la lutte contre les changements climatiques et aussi une chance pour achever la sécurité énergétique. Toutefois, il est nécessaire de faire une évaluation des conséquences de la politique concernant les biocarburants sur la sécurité alimentaire. En même temps, nous considérons important de soutenir les recherches pour le

développement et l'amélioration de la production des biocarburants de deuxième génération.

Mesdames et Messieurs,

Je souhaite me référer également à la recherche et le rôle que celle-ci peut et doit jouer pour trouver des solutions aux problèmes de changement climatique et la sécurité alimentaire.

Notre logique de court terme et de « tout économique » doit laisser place de plus en plus à une approche intégrée, soutenue par les résultats d'une recherche appliquée qui, dans l'esprit « penser globalement agir localement », nous permet de combiner les résultats de la science moderne avec les connaissances traditionnelles de la production agricole, souvent plus durables et respectueuses par rapport à la gestion des ressources comme l'eau et le sol.

Mesdames et Messieurs,

Ces discussions autour de la sécurité alimentaire, qui préoccupe notre société au premier rang, les effets que le changement climatique a de plus en plus sur notre quotidien dans tous les parties de la planète, donne une image de plus en plus concrète à la notion de « village planétaire ».

Cela nous oblige de plus en plus à sortir de chez nous, à faire des efforts pour mieux connaître et comprendre l'autrui, afin d'imaginer ensuite ensemble des solutions.

Plusieurs chiffres ont été montres hier ici qui prouvent que la capacité économique pour résoudre le problème de la famine existe dans le monde.

Le tout est de savoir maîtriser nos égoïsmes et des fois notre hypocrisie afin de faire émerger ensuite les bonnes solutions.

Si cette réunion m-a apporte quelque chose, alors elle m'a apportée surtout des clés de lecture d'une réalité, dont les problèmes offrent déjà les solutions. Il nous faut maintenant le courage et la mémoire pour y agir quotidiennement.

Je vous remercie de votre attention !